

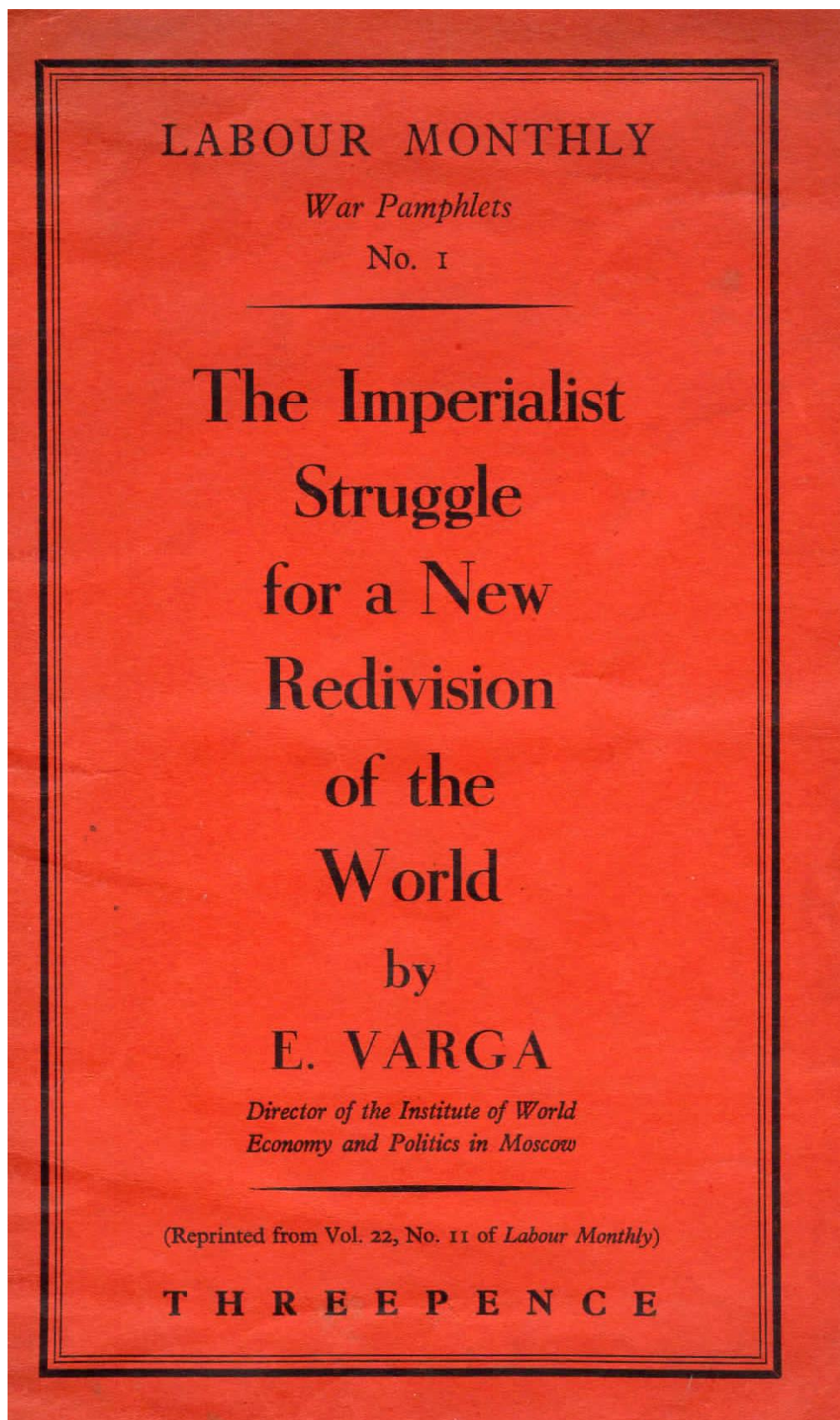
Eugène Varga

La lutte impérialiste pour un  
nouveau partage du monde

**Source** : LABOUR MONTHLY – Pamphlets de guerre, N°1, La lutte impérialiste pour un nouveau partage du monde, par E. VARGA, Directeur de l'Institut d'économie et de politique mondiales de Moscou (Réimprimé du Vol. 22, No. 11, novembre 1940 du Labour Monthly) – THREEPENCE

[traduction « française » de travail reflétant le style de la traduction « anglaise » utilisée]

Couverture de la brochure



# La lutte impérialiste pour un nouveau partage du monde

PAR E. VARGA

JAMAIS l'histoire humaine n'a été aussi riche en événements, ni la succession des formations sociales aussi rapide qu'au cours du siècle dernier. On s'en rendra compte si l'on se représente le monde tel qu'il était il y a cent ans.

En 1840, le mode de production capitaliste était déjà, pour l'essentiel, le mode dominant dans la majorité des pays du monde. Mais le système capitaliste avait atteint son plus haut développement dans plusieurs des pays d'Europe occidentale et aux États-Unis d'Amérique ; ce n'est que dans ces pays que la bourgeoisie avait conquis le pouvoir politique et établi un régime politique répondant aux intérêts du mode de production capitaliste.

L'Allemagne était encore divisée en trente-six États, chacun avec de fortes survivances du féodalisme, sa propre monnaie et ses propres droits de douane, ses propres lois. Dans la préface de 1867 du *Capital*, Marx dit de l'Europe continentale, en la comparant à l'Angleterre, ce qui suit :

« ...nous sommes, comme tout l'ouest de l'Europe continentale, affligés et par le développement de la production capitaliste, et aussi par le manque de ce développement. Outre les maux de l'époque actuelle, nous avons à supporter une longue série de maux héréditaires provenant de la végétation continue de modes de production qui ont vécu, avec la suite des rapports politiques et sociaux à *contretemps* qu'ils engendrent. Nous avons à souffrir non seulement de la part des vivants, mais encore de la part des morts. *Le mort saisit le vif !<sup>1</sup>* »

La monarchie des Habsbourg sur le Danube était un absolutisme féodal à tous égards. L'Italie, en partie morcelée en une multiplicité de petits États, était en partie sous le joug étranger des Habsbourg. En Russie, le servage et l'autocratie tsariste continuaient à régner en maître. En Turquie, qui englobait alors toute l'Asie mineure, l'Afrique du Nord et les Balkans, régnait un système féodal dirigé par un chef militaro-clérical en la personne du sultan. Le Japon, qui était encore complètement coupé du monde extérieur, était en partie sous l'emprise d'un système pré-féodal. Quant à l'Asie – à l'exception de l'Inde – et à l'Afrique, seules leurs périphéries avaient été ouvertes par les puissances capitalistes d'Europe.

La technique capitaliste était encore très primitive au regard d'aujourd'hui. Le textile était la branche prédominante de l'industrie capitaliste. Dans toute l'Europe, il n'y avait que 3 000 kilomètres de chemins de fer, tandis qu'en Asie et en Afrique, il n'y avait pas de chemins de

---

<sup>1</sup> [Traduction MIA]

fer du tout. L'électricité, le gaz, les automobiles et l'industrie chimique étaient encore inconnus.

Mais c'était une époque de développement technique sans entraves, de libre concurrence et de baisse des prix. Marx et Engels ont écrit en 1848, dans *Le Manifeste communiste*, que " Le bon marché de ses produits (ceux de la bourgeoisie – E. V.) est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers."<sup>2</sup>

Le mouvement cyclique de la reproduction capitaliste et les crises périodiques de surproduction avaient déjà commencé en Europe occidentale. Mais l'expansion rapide du marché capitaliste, résultat de la conversion des paysans, qui avaient jusqu'alors maintenu une économie autosuffisante, en acheteurs et producteurs de marchandises, a facilité et accéléré le dénouement des crises.

C'était une époque où le capitalisme signifiait encore le progrès et le développement rapide des forces productives. La bourgeoisie pouvait encore avoir l'impression que ses intérêts de classe particuliers coïncidaient avec les intérêts de la société en général. Des hymnes à la louange du capitalisme ont été chantés.

Mais au milieu du chœur des louanges au capitalisme, des notes discordantes, les cris d'alarme des accusateurs et des sceptiques, comme Sismondi et les utopistes, pouvaient déjà être détectées. En Angleterre, le mouvement de masse des Chartistes s'était déjà levé et critiquait le mal capitaliste. Mais l'homme qui était destiné à découvrir les lois inhérentes au mode de production capitaliste et son caractère historiquement transitoire - Karl Marx - était alors, en 1840, encore étudiant à l'université de Berlin.

C'était une époque où l'Angleterre était incontestablement le premier pays capitaliste, "l'atelier du monde", la maîtresse des mers, un pays qui luttait pour ses intérêts en recourant à des mercenaires étrangers, en utilisant d'autres nations. L'hégémonie de l'Angleterre durait déjà depuis environ un demi-siècle.

C'était l'ère "relativement pacifique" du capitalisme, comme l'appelait Lénine. Comme la lutte pour les marchés se faisait principalement par le biais de prix bon marché, il suffisait au capital britannique d'ouvrir de nouveaux ports commerciaux dans d'autres pays. Il n'avait pas besoin de conquérir ces pays. En 1852 encore, Disraeli, le Premier ministre conservateur britannique, déclarait : "Les colonies sont des meules pendues à notre cou." (Voir Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, chapitre VI).

\*

\*      \*

Mais soixante ans plus tard, en 1900, le monde présentait un tableau entièrement différent. Le mode de production capitaliste avait mis le monde entier sous son emprise. En même temps,

---

<sup>2</sup> [traduction MIA]

le caractère du capitalisme lui-même avait changé. En vertu de ses lois de développement inhérentes, le capitalisme de la période de libre concurrence s'était transformé en capitalisme monopoliste, en impérialisme. Le passage à l'impérialisme avait été accompagné de profonds changements, que le lecteur connaîtra grâce au brillant ouvrage de Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Nous ne nous attarderons que sur les facteurs qui ont une incidence directe sur les guerres pour le redécoupage du monde.

Regroupés dans des monopoles, les capitaux financiers cherchent à s'assurer le maximum de profits non pas tant en augmentant la vente des marchandises à bas prix, comme c'était le cas à l'époque de la libre concurrence, que par des prix de monopole élevés. Ceci n'est réalisable que par la restriction artificielle de l'offre, par l'élimination de la libre concurrence. A cette fin, des associations d'employeurs sont d'abord formées dans les différentes branches de production de chaque pays ; ensuite, la concurrence étrangère est éliminée, ou du moins affaiblie, par l'introduction de tarifs protecteurs ; le "marché intérieur" est protégé de manière à ne permettre qu'aux capitaux monopolistes nationaux d'y accéder. Dans certains cas, les combinaisons monopolistiques des puissances impérialistes les plus fortes se partagent les marchés mondiaux et forment des cartels internationaux.

Mais en raison des prix monopolistiques élevés, la capacité du marché intérieur est insuffisante pour le capital, qui éprouve donc un besoin de marchés étrangers. Et comme le capital financier de tous les pays impérialistes tend vers le même but, la concurrence, évincée du marché intérieur, reprend sur le marché étranger et sous une forme encore plus aiguë, celle du dumping, c'est-à-dire la vente de marchandises à l'étranger à un prix inférieur au coût de production, et parfois même au coût de revient. Seul un monopole sur les marchés étrangers permet de vendre des marchandises à l'étranger également, à des prix de monopole élevés. Par conséquent, le capital monopoliste, contrairement au capital de l'époque de la libre concurrence, s'efforce d'amener les pays étrangers sous son emprise politique, de les transformer en colonies, de redécouper le monde entre les puissances impérialistes afin de sauvegarder son monopole sur les marchés.

Il existe une autre raison qui incite le capital monopoliste à soumettre d'autres pays.

Les superprofits élevés s'accumulent dans les mains des syndicats monopolistiques sous forme d'argent. Ce capital nouvellement accumulé ne peut pas trouver un champ d'investissement fructueux dans l'une ou l'autre branche de production dans le pays d'origine, car s'il le faisait, la production et l'offre de marchandises dépasseraient la capacité du marché (compte tenu des prix élevés imposés par les monopoles), ce qui entraînerait une baisse des prix. D'où la tendance à exporter le capital vers des pays capitalistiquement encore peu développés, où "les profits sont généralement élevés, car le capital est rare, le prix de la terre est relativement bas, les salaires sont bas, les matières premières sont bon marché" (*Ibid*, chapitre VI).

Mais pour investir avec profit ses capitaux dans un pays étranger et arriéré et contraindre la population indigène à travailler comme salariés, l'oligarchie financière a besoin d'une garantie de la sécurité de sa propriété et du droit de disposer de la force de travail des indigènes. Le meilleur moyen d'y parvenir est de conquérir et d'asservir le pays arriéré, en le transformant

en colonie. Ainsi, l'exportation de capitaux est un stimulant de la politique impérialiste de conquête.

Un monopole industriel est mieux garanti contre l'apparition de nouveaux concurrents lorsque les sources de matières premières nécessaires à la production de ses biens sont sa propriété exclusive. D'où la chasse aux sources de matières premières dans le monde entier, souvent non pas tant pour exploiter ces sources que pour éviter qu'elles ne tombent entre les mains de concurrents, présents ou futurs.

Comment assurer le monopole des sources de matières premières ? Le meilleur moyen est que la puissance impérialiste concernée s'empare du pays où se trouvent ces sources et le transforme en sa propre colonie ou semi-colonie. La chasse aux sources de matières premières est donc un autre stimulant de la politique impérialiste de conquête.

Mais comme les oligarchies financières de tous les pays impérialistes poursuivent une politique de conquête similaire, les guerres entre les maraudeurs impérialistes pour des redécoupages périodiques du monde sont inévitables.

Au cours du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, parallèlement à la transition vers le capitalisme monopoliste, un autre changement très important était en cours parmi les pays impérialistes : en raison de la loi de l'inégalité du développement capitaliste, la Grande-Bretagne a été dépassée par deux de ses concurrents - l'Allemagne et les États-Unis d'Amérique - qui l'ont évincée de sa position monopoliste d'"atelier du monde". Voici quelques chiffres en guise d'illustration :

#### PRODUCTION

	Charbon	Fer	Acier	Coton
	Millions de T.	Milliers de T.		consommation
1850				
Grande Bretagne	49,0	3,200	-	640
ÉTATS-UNIS	6,3	564	-	-
Allemagne	5,2	208	6	18
1870				
Grande Bretagne	110,0	6,000	200	1,100
ÉTATS-UNIS	29,5	1,665	69	263**
Allemagne	26,4	1,391	170	81
1900				
Grande Bretagne	225	9,000	4,900	1,540
ÉTATS-UNIS	241	13,789	10,188	875
Allemagne	109	8,521	6,646	307
1913				
Grande Bretagne	285	10,300	7,700	1,920
ÉTATS-UNIS	509	31,900	31,301	1,307
Allemagne	190*	19,300	18,329	486

Source : *Les crises économiques mondiales*, t. I, Institut d'Economie mondiale et de Politique mondiale de l'académie des Sciences de l'URSS, 1937.

\*Plus 87 millions de lignite.

\*\* Chiffres de 1871

Comme on le voit, la Grande-Bretagne qui, en 1870, surpassait encore de loin ses concurrents dans toutes les branches de production les plus importantes, avait été, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dépassée et devancée par ses concurrents - l'Allemagne et les États-Unis - dans toutes les branches, à l'exception de l'industrie textile, dont l'importance avait relativement diminué par rapport à l'industrie lourde. Ceci s'applique particulièrement aux "nouvelles" branches de l'industrie, très importantes, dont les chiffres ne sont pas disponibles à des fins de comparaison. Mais on peut affirmer sans risque de se tromper que l'Allemagne a dépassé la Grande-Bretagne dans toutes les branches de l'industrie chimique, et que les États-Unis, tout comme l'Allemagne, l'ont dépassée dans l'industrie mécanique. Il ne fait aucun doute qu'à la veille de la première guerre impérialiste mondiale, les capitalismes allemand et américain, si l'on ne prend que leur puissance intérieure, étaient beaucoup plus forts que le capitalisme britannique.

Mais la possession de colonies n'a pas suivi le développement de la force interne des principales puissances capitalistes. Significatifs à cet égard sont les chiffres cités par Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, chapitre VI.

#### POSSESSIONS COLONIALES DES PUISSANCES IMPÉRIALISTES À LA VEILLE DE LA GUERRE MONDIALE DE 1914

	Grande-Bretagne	France	Allemagne	Russie	États-Unis	Japon
Territoire (millions de km <sup>2</sup> )	33.5	10.6	2.9	17.4	0.3	0.3
Population (millions)	383.5	55.5	12.3	33.2	9.7	19.2

La taille de la population des colonies est, bien entendu, économiquement plus importante que leur territoire, qui peut, comme c'était le cas pour les colonies africaines de l'Allemagne, être constitué principalement de déserts stériles. Nous constatons que la population des colonies exploitées par l'impérialisme britannique était trois fois plus importante que la population de toutes les colonies des cinq autres grandes puissances réunies !

En particulier, les possessions coloniales de l'Allemagne et des États-Unis, qui avaient dépassé économiquement la Grande-Bretagne dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, ne correspondaient pas du tout à la puissance économique, militaire et politique de ces deux puissances.

En fait, le capital britannique occupait une position encore plus privilégiée. Outre ses propres colonies, il exploite intensivement celles des petits États, notamment les colonies portugaises en Afrique et les colonies néerlandaises en Asie. Dans les "semi-colonies" (Chine, Turquie, Perse), dont la population est estimée par Lénine à 361 200 000 habitants, ainsi que dans un certain nombre de pays "dépendants" d'Amérique du Sud, comme l'Argentine et l'Uruguay, la Grande-Bretagne disposait de vastes capitaux et de puissants intérêts économiques et politiques. Selon les lois de l'impérialisme, un tel état de choses ne pouvait que poser le problème d'un redécoupage forcé du monde.

À cette époque, le capital financier américain n'était pas du tout aussi intéressé par un redécoupage du monde que le capital financier allemand. Le vaste territoire des États-Unis

regorgeait de sources de matières premières de toutes sortes : charbon, pétrole, minerai, coton, etc. Une partie de la surface arable est encore inculte. Il n'y avait pas non plus de besoin particulier d'exporter des capitaux, ceux-ci pouvant être investis de manière tout à fait rentable dans le pays. Par conséquent, il n'y avait pas de capital "superflu" aux États-Unis ; au contraire, jusqu'à la première guerre mondiale, l'Amérique a importé du capital et, au moment où la guerre a éclaté, elle devait quelque 7 000 millions de dollars à d'autres pays, dont 4 000 millions à la Grande-Bretagne<sup>3</sup>.

Ce dont le capital monopoliste américain avait le plus besoin, c'était de sources supplémentaires de main-d'œuvre bon marché. Ce dont il avait le plus besoin, c'était de sources supplémentaires de main-d'œuvre bon marché. Il les a acquises non pas comme les États impérialistes d'Europe - en exportant du capital vers des pays coloniaux où la main-d'œuvre était bon marché - mais en important des millions de travailleurs immigrés de toutes les régions du monde. Cet afflux d'immigrants, ou de nouveaux consommateurs de marchandises, a rendu possible l'élargissement constant et étendu du marché intérieur. L'exportation de marchandises n'était donc pas aussi importante pour les États-Unis que pour les pays européens. Les États-Unis exportaient moins de 10 pour cent de leur production, alors que la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne en exportaient environ 23 ou 25 pour cent.

La position du capital monopolistique allemand était tout à fait différente. Sur son propre territoire, l'Allemagne ne disposait pas de sources de matières premières très importantes, telles que le pétrole, les métaux non ferreux, les produits textiles de base et les graisses ; elle manquait également de denrées alimentaires. Pour pouvoir importer tout cela, l'Allemagne devait exporter de grandes quantités de ses produits industriels, ce qui la mettait en conflit avec le monopole colonial des puissances impérialistes, en particulier de la Grande-Bretagne.

Les apologistes de l'impérialisme britannique, bien sûr, ne se sont jamais lassés d'affirmer que, conformément au principe de la "nation la plus favorisée", les colonies britanniques étaient ouvertes au commerce et aux capitaux de tous les pays sur un pied d'égalité avec ceux de la Grande-Bretagne. Formellement, c'était exact, mais en réalité, c'était loin d'être le cas. La construction de chemins de fer et de ports, l'électrification, la fourniture de matériel roulant et l'exploitation des sources de matières premières dans l'empire mondial britannique étaient pratiquement un monopole du capital britannique. À moins de bénéficier de la "protection" des autorités, aucun capitaliste ne peut obtenir dans les colonies la main-d'œuvre dont il a besoin. Le capital britannique contrôle également le transport maritime, les banques et le système de crédit des colonies. Il était très difficile pour le capital "étranger" de trouver un champ d'investissement rentable dans les colonies britanniques ou françaises.

Il en va tout autrement dans les possessions coloniales des États pauvres en capitaux. Alors que la Russie tsariste était engagée dans la conquête coloniale de la Mandchourie et de l'Asie centrale, les ressources en matières premières de l'Ukraine et de Bakou étaient intensivement exploitées par le capital britannique, français et belge. La Russie était étranglée par ses dettes envers les puissances occidentales et dépendait d'elles.

---

<sup>3</sup> Cleona Lewis : *America's Stake in International Investments*, Washington, 1938



Les Anglais ont toujours aimé affirmer que les Allemands pouvaient acquérir sur le marché les matières premières obtenues dans les colonies britanniques aux mêmes conditions que les marchands britanniques. Les impérialistes britanniques feignent d'ignorer que, même ainsi, les superprofits coloniaux dérivés de la production de matières premières restent dans les poches des capitalistes coloniaux britanniques.

Les contradictions entre la puissance économique du capitalisme monopoliste allemand (qui, en 1913, avait sans aucun doute dépassé de loin la Grande-Bretagne) et le fait que la population coloniale sous son emprise ne représentait que 3 % de la population des colonies britanniques doivent être gardées à l'esprit lorsque l'on met en lumière les causes qui ont donné lieu à la première guerre impérialiste mondiale. La réponse de la Grande-Bretagne à la tentative de l'Allemagne de créer son propre empire colonial en Asie Mineure (nominalement sous la domination de la Turquie)<sup>4</sup> en construisant un chemin de fer de Berlin à Bagdad fut d'encercler l'Allemagne. La Grande-Bretagne conclut des traités militaires avec la France, le Japon et, en 1907, avec la Russie, avec laquelle elle ne s'était jamais trouvée dans le même camp depuis les guerres napoléoniennes. (La Russie tsariste estimait que l'avancée de l'Allemagne était une menace pour ses colonies en Asie centrale et pour ses prétentions sur Constantinople).

Les intrigues diplomatiques britanniques avaient préparé le terrain pour l'abandon de l'Allemagne par l'Italie et pour l'adhésion des États-Unis au bloc britannique. La première guerre impérialiste mondiale était essentiellement une guerre entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne pour des possessions coloniales. Comme l'a dit Lénine, le problème de la possession coloniale a été décidé sur les champs de bataille d'Europe.

L'issue de la guerre n'a pas été en faveur de l'Allemagne. En vertu de la paix de Versailles, elle a perdu même les colonies de faible valeur qu'elle possédait avant la guerre ; de grandes parties de son territoire européen ont été coupées, et un énorme fardeau de réparations lui a été imposé. Tout cela a été fait dans le but d'empêcher le capitalisme allemand de se rétablir et de devenir un concurrent de force égale à la Grande-Bretagne. La Turquie est privée de toutes ses régions dont la population n'est pas turque. La Grande-Bretagne a complété son empire colonial en Afrique, obtenu une route directe du Cap au Caire et établi de nouvelles lignes de communication avec l'Inde à travers l'Arabie et l'Irak. Une telle division du monde est encore plus avantageuse pour la Grande-Bretagne et la France que celle qui existait avant la guerre mondiale. L'Italie est laissée sur le carreau.

Les nations sous le joug colonial du pouvoir tsariste ont été libérées par la Grande Révolution socialiste d'octobre. La Turquie, la Perse et l'Afghanistan, avec l'aide de l'Union soviétique, se sont libérés en grande partie ou entièrement de leur dépendance à l'égard de l'impérialisme.

---

<sup>4</sup> Le fait que le capital financier allemand ait choisi ce territoire particulier pour la fondation d'un empire colonial n'était pas fortuit. Alors que l'Allemagne possède une armée plus puissante, l'Angleterre jouit d'une supériorité en haute mer. Les saisies coloniales dans les pays d'outre-mer se seraient heurtées à la résistance de la marine britannique, tandis que l'Asie mineure pouvait être atteinte par des voies navigables intérieures passant par l'Autriche-Hongrie et les Balkans.

En raison de la première guerre mondiale impérialiste et des changements qui en découlaient directement, le rapport de forces au moment du déclenchement de la deuxième guerre impérialiste était le suivant :

### POSSESSIONS COLONIALES DES GRANDES PUISSANCES

(Millions de km<sup>2</sup> et millions d'habitants)

1932

	Colonies		Métropoles		Total	
	Superficie	Pop.	Superficie	Pop.	Superficie	Pop.
Grande-Bretagne	34.9	466.5	0.25	46.2	35.1	512.7
France	11.9	65.1	0.55	42.0	12.45	107.1
Allemagne	-	-	0.47	64.8	0.47	64.8
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE	0.3	14.6	9.4	124.6	9.8	139.2
Japon (sans les nouvelles provinces conquises en Chine)	0.3	29.0	0.4	65.5	0.7	93.5
Total – cinq grandes puissances	47.4	574.2	11.07	343.1	58.42	917.3
Colonies d'autres puissances (Belgique, Hollande, Danemark, Italie, Espagne, Norvège et Portugal)	9.6	87.6			9.6	87.6
Semi-colonies et pays dépendants (Arabie, Butan, Népal, Sien, pays d'Amérique centrale et du Sud d'Amérique centrale et du Sud, Abyssinie et Liberia)					34.9	150.0
Pays entièrement ou principalement libérés de la dépendance impérialiste (Chine, Turquie, Perse et Afghanistan)					3.0	480.7
Autres pays (capitalistes)					3.98	224.1
U.R.S.S.					21.2	163.2
Mongolie et République populaire de Touva					1.4	1.6
Le monde					132.5	2 024.5

Ce tableau montre que la supériorité de la Grande-Bretagne dans le monde colonial était devenue encore plus grande qu'avant la première guerre mondiale. La Grande-Bretagne a plus de 466 millions de coloniaux sous son emprise (une petite partie de ce nombre - les habitants du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et d'une partie de l'Afrique du Sud, soit un total d'environ 20 millions - sont anglais ; ce ne sont pas des coloniaux au sens propre du terme, mais ils sont dans un état de dépendance économique et financière vis-à-vis de l'Angleterre), tandis que la France, les États-Unis et le Japon n'en ont ensemble que 108 millions. Jusqu'à la conquête de l'Abyssinie, les colonies de l'Italie n'avaient qu'une faible valeur ; l'Allemagne n'avait pas de colonies du tout.

\*

\* \*

Depuis la première guerre mondiale, l'importance des colonies pour le capital monopoliste des puissances impérialistes a augmenté. La crise générale du capitalisme, qui était encore à l'état

embryonnaire avant la guerre mondiale, s'est maintenant pleinement développée. Dans tous les pays capitalistes, la contradiction entre la tendance du capital à étendre la production, d'une part, et la restriction relative des marchés, d'autre part, est devenue plus aiguë. D'où l'oisiveté chronique d'une grande partie du capital de production, le chômage de masse chronique et le surnombre chronique des capitaux d'emprunt.

Le capital financier des puissances impérialistes cherche à sortir de cette situation en renforçant son monopole sur ses marchés coloniaux, ce que montrent clairement les chiffres suivants, empruntés à *The Balance Sheets of Imperialism*<sup>5</sup> de G. Clark. Cette tendance s'est nettement développée au cours des six dernières années.

#### COMMERCE DE LA GRANDE-BRETAGNE AVEC SON EMPIRE COLONIAL

(pourcentage du commerce total)

	1904-13	1919-28	1929-34
Importation	25.7	33.0	32.9
Exportation	34.8	40.5	44.6

#### COMMERCE DE LA FRANCE AVEC SON EMPIRE COLONIAL

(pourcentage du commerce total)

	1904-13	1919-28	1929-34
Importation	10.6	10.8	16.4
Exportation	12.6	14.9	24.1

Ces chiffres révèlent très clairement l'importance rapidement croissante pour ces pays de leurs propres colonies en tant que marchés, et montrent pourquoi les guerres pour les colonies, pour un nouveau redécoupage du monde sont inévitables à l'ère de l'impérialisme en général, et à l'époque de la crise générale du capitalisme en particulier.

Cette augmentation du commerce avec les colonies a été obtenue par l'abandon du principe de la "nation la plus favorisée" et l'introduction de tarifs douaniers pour la protection des marchandises anglaises dans les colonies et des marchandises coloniales en Angleterre. Le commerce entre les différentes composantes de l'Empire britannique a également augmenté.

Le monopole le plus complet est celui du Japon sur le marché coréen. En 1936, sur les 762 millions de yens d'importations totales de la Corée, 717 millions de yens provenaient du Japon et de la Mandchourie, et sur les 593 millions de yens d'exportations totales, 518 millions de yens de marchandises ont été exportés vers le Japon et 56 millions de yens vers la Mandchourie.<sup>6</sup> Un monopole de presque cent pour cent.

Nous constatons que la contradiction entre la puissance économique du capital monopolistique de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne, d'une part, et leurs possessions coloniales, d'autre part - qui a été l'une des principales causes de la première guerre mondiale - s'est reproduite à un degré beaucoup plus aigu deux décennies plus tard. Le plan de

<sup>5</sup> G. Clark, *The Balance Sheets of Imperialism*, New York, 1936.

<sup>6</sup> Hubners *Weltstatistik*, 1939.

l'oligarchie financière britannique et française visant à maintenir leur dangereux concurrent - le capital financier allemand - dans un état de domination économique permanente a été un fiasco. Il l'a été en raison des lois inhérentes au mode de production capitaliste, en raison de la rivalité entre la Grande-Bretagne et la France et de la rivalité entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Nonobstant la paix prédatrice de Versailles imposée à l'Allemagne, nonobstant le lourd fardeau des réparations, le capitalisme allemand est entré dans une nouvelle phase de progrès, en partie avec l'aide des capitaux d'emprunt américains et britanniques. En 1938, le capitalisme allemand avait repris la première place parmi les pays capitalistes d'Europe, ce que prouvent incontestablement les chiffres suivants cités dans l'Annuaire de la Société des Nations pour 1938-39 :

#### PRODUCTION EN 1938

	Allemagne	Grande-Bretagne	France
Charbon (millions de tonnes)	186	232	47
Lignite "	195	-	-
Fer "	18.6	6.9	6.0
Acier "	23.2	10.6	6.2
Aluminium (milliers de tonnes)	160	23	45
Électricité (milliards de kilowatts)	55	25	19

Ces chiffres montrent que, sur le plan économique, l'Allemagne a encore une fois largement dépassé ses rivaux européens. Comme il est inévitable sous le capitalisme, le développement économique s'est accompagné d'une puissance militaire croissante. Les mesures qui avaient été prises pour limiter les armements allemands ont cessé d'être efficaces et, en 1939, l'Allemagne possédait à nouveau une armée puissante et une force aérienne plus forte que n'importe quel pays capitaliste dans le monde. Entre la puissance économique et militaire du capitalisme allemand, d'une part, et son manque total de possessions coloniales, d'autre part, il y avait une contradiction similaire, sinon plus aiguë, qu'en 1914. Le capital monopoliste allemand commença à exiger une part appropriée dans l'exploitation des colonies. Comme en 1914, la réponse de la bourgeoisie britannique fut une nouvelle tentative d'encerclement de l'Allemagne.

L'importance des colonies en tant que sources de matières premières a considérablement augmenté depuis la première guerre mondiale. Le monopole de l'Empire britannique sur certaines matières premières, comme le nickel, l'étain et le caoutchouc (le monopole du caoutchouc est partagé entre la Grande-Bretagne et la Hollande) est devenu la source de vastes superprofits. Avec les progrès de la technologie, des métaux rares comme le manganèse, le chrome et le molybdène sont devenus indispensables à la métallurgie moderne.

Comme est vrai aujourd'hui ce que Lénine écrivait il y a vingt-quatre ans !

"... Les monopoles sont plus fermement établis lorsque toutes les sources de matières premières sont contrôlées par un seul groupe. Et nous avons vu avec quel zèle les combinaisons capitalistes internationales déploient tous leurs efforts pour rendre impossible

à leurs rivaux de leur faire concurrence ; par exemple, en achetant des terres minérales, des champs pétrolifères, etc. La possession coloniale seule donne une garantie complète de succès aux monopoles contre tous les risques d'une lutte avec les concurrents, y compris le risque que ces derniers se défendent au moyen d'une loi établissant un monopole d'État.

Plus le capitalisme se développe, plus le besoin de matières premières se fait sentir, plus la concurrence devient âpre, et plus la chasse aux matières premières se fait fiévreusement dans le monde entier, plus la lutte pour l'acquisition des colonies devient désespérée." (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Chapitre VI.)

Outre l'importance économique des sources coloniales de matières premières, leur importance stratégique est aujourd'hui plus grande que jamais. Le pétrole, le minerai de fer, les métaux non ferreux, les métaux rares, le caoutchouc et de nombreux autres types de matières premières sont indispensables à la conduite de la guerre moderne.

La bourgeoisie des pays impérialistes qui n'avaient pas de colonies a souffert politiquement et économiquement. Avec le développement de la crise générale du capitalisme, l'acuité croissante de la lutte des classes entre la bourgeoisie et le prolétariat, la formation de partis communistes forts dans les pays capitalistes et l'impulsion donnée au mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière dans le monde entier par les progrès de l'édification du socialisme en U.R.S.S., il est devenu plus important que jamais pour la bourgeoisie d'avoir un soutien au sein de la classe ouvrière sous la forme d'une aristocratie ouvrière soudoyée. Ce n'est que lorsque cette base sociale de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier existait que la social-démocratie pouvait jouer son rôle traditionnel de principal contrefort social de la bourgeoisie. Mais pour maintenir une aristocratie ouvrière, il fallait des superprofits coloniaux, des investissements de capitaux étrangers et l'exploitation brutale de peuples coloniaux sans défense.

La possession ou l'absence de colonies explique la différence de position des partis sociaux-démocrates dans les divers pays capitalistes d'aujourd'hui. Deux groupes de pays nettement définis sont apparus au cours des dix dernières années. Le premier groupe est constitué des pays "riches", c'est-à-dire des pays qui possèdent de vastes possessions coloniales et d'énormes investissements en capital à l'étranger et qui possèdent une aristocratie ouvrière corrompue à l'intérieur : La Grande-Bretagne, la France, la Hollande, la Belgique et les pays scandinaves (ces derniers ne possèdent pas de grandes colonies et, à l'exception de la Suède, n'ont pas d'investissements de capitaux à l'étranger, mais ils sont dans une large mesure des appendices et des satellites de l'Empire britannique). Dans tous les pays de ce groupe, les sociaux-démocrates sont un parti de masse légal, sont représentés dans les gouvernements de coalition bourgeois et continuent à être le principal soutien social de la bourgeoisie. Mais la social-démocratie se heurte à la résistance croissante de la classe ouvrière, résultat des activités des partis communistes.

Le deuxième groupe est constitué des pays "pauvres", c'est-à-dire des pays qui n'ont pas d'investissements étrangers et qui n'ont pas, ou très peu, de possessions coloniales : Allemagne, Italie, Espagne, etc. La bourgeoisie de ces pays n'est pas en mesure de maintenir une aristocratie ouvrière suffisamment importante pour garantir le succès des activités des

partis sociaux-démocrates dans l'intérêt de la bourgeoisie. En conséquence, la bourgeoisie de ces pays s'est entièrement passée des services des partis sociaux-démocrates, les a poussés dans la clandestinité et a tenté de transférer à d'autres partis la fonction de principal soutien social de la bourgeoisie jusqu'alors exercée par les partis sociaux-démocrates.

Les colonies ont une valeur non seulement économique et politique, mais aussi stratégique. Aujourd'hui plus que jamais, chaque région nouvellement conquise sert de base stratégique pour de nouvelles conquêtes. Toute île rocheuse, aussi stérile et déserte soit-elle, est de la plus grande valeur si elle contribue à renforcer la position stratégique d'un pays impérialiste ; le territoire est important en soi, indépendamment de sa valeur économique. D'où la tendance accrue des impérialistes à s'emparer de toute zone qu'ils peuvent, ne serait-ce que pour éviter qu'elle ne devienne une base militaire pour d'autres. La conjonction de facteurs économiques, politiques et stratégiques rend inévitable une lutte pour un nouveau redécoupage du monde en cette période de crise générale du capitalisme.

La guerre actuelle est une guerre impérialiste pour le redécoupage du monde. Et ce que Lénine a dit de la guerre mondiale de 1914 s'applique également à la guerre actuelle. Le chemin de cette guerre a été préparé de la même manière par tous les pays impérialistes. Les oligarchies financières de tous les pays impérialistes en portent une responsabilité égale.

Lénine a écrit en 1916, et a répété cette idée à plusieurs reprises avant la révolution d'octobre, que la révolution prolétarienne éclaterait "en liaison avec la guerre"<sup>7</sup>. À cette époque, il n'est jamais venu à l'esprit des classes dirigeantes que leur domination était menacée de quelque manière que ce soit. Mais elles le savent aujourd'hui, et elles en ont peur. L'exemple de l'Union soviétique est un avertissement pour elles. Néanmoins, les lois inhérentes au capitalisme les poussent à se lancer à nouveau dans une lutte pour un redécoupage du monde. La puissance de l'Union soviétique, la force de l'Armée rouge, leur peur des masses ouvrières dans leur propre pays et la sage politique de paix de Staline ont contribué à faire échouer la politique de Munich d'un front uni des puissances impérialistes contre l'Union soviétique. Les antagonismes entre les puissances impérialistes concernant le partage du monde se sont temporairement révélés plus forts que l'antagonisme fondamental entre capitalisme et socialisme.

La guerre entre les États impérialistes affaiblit sans aucun doute l'ensemble du système capitaliste. La supériorité du socialisme apparaît d'autant plus clairement et distinctement. Les conditions pour des révolutions prolétariennes réussies sont en train de mûrir dans un certain nombre d'autres pays, de même que les conditions pour des révolutions anti-impérialistes réussies dans les pays coloniaux et semi-coloniaux opprimés.

*Ce pamphlet est officiellement recommandé par la Maison Marx à tous les étudiants de leurs classes et cours par correspondance sur "l'impérialisme". Des informations complètes sur ces cours peuvent être obtenues auprès de MARX HOUSE, 37a Clerkenwell Green, London, E.C. 1.*

---

<sup>7</sup> "L'opportunisme et effondrement de la Deuxième Internationale", Œuvres complètes, vol. XIX.